

# Un film sur l'enfance et l'immigration porté par l'espoir ouvre le FICFA

---



Par **Sylvie Mousseau**

Mardi 9 Novembre 2021

---

L'espoir peut déplacer des montagnes, évoque le réalisateur du documentaire *Seuls*, Paul Tom. Cette oeuvre sensible et lumineuse met en relief le parcours d'enfants ayant quitté leur pays sans leurs parents pour trouver refuge au Canada.

Le réalisateur québécois accompagné d'une partie de l'équipe du documentaire *Seuls* dont l'un des protagonistes, Alain Arakaza, débarque au Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA). Mélange de scènes réelles et d'animation, ce film qui met un visage sur l'immigration donne le coup d'envoi au FICFA jeudi. Le cinéaste est enchanté d'ouvrir le festival à Moncton avec son deuxième long métrage documentaire.

«J'en ai beaucoup entendu parler dans les dernières années et j'ai vu des films de mes amis qui y sont allés, mais jamais le mien. C'est sûr que d'ouvrir un festival, ça ne m'est jamais arrivé non plus. Je suis juste curieux, en mode exploratoire. Je vais prendre ce qui va arriver et je vais en profiter avec toute l'équipe. C'est une première occasion pour l'équipe de se rendre sur place puis de rencontrer le public», a déclaré en entrevue Paul Tom.

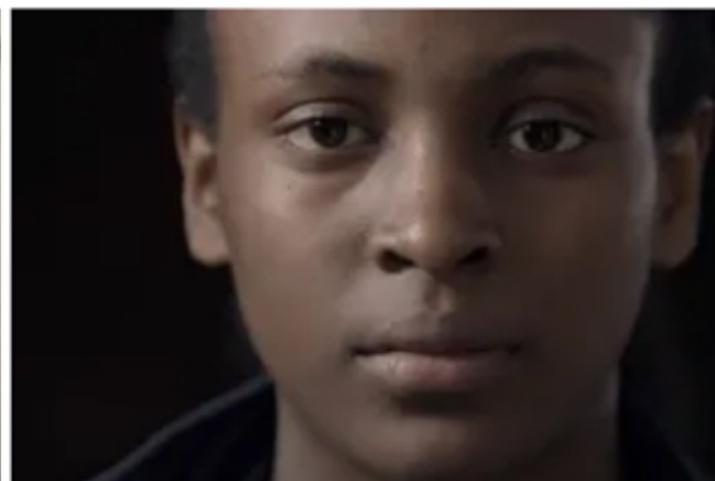
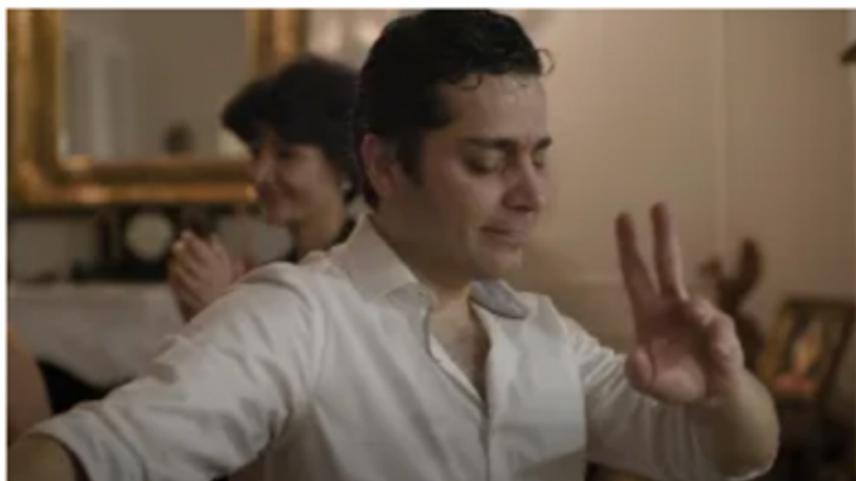
Il sera accompagné, entre autres, de Julie Boisvert et de Mylène Péthel, qui sont les idéatrices et coscénaristes du projet. Elles ont approché Paul Tom pour la réalisation après avoir vu son film

Bagages. Ce documentaire donnait la parole à des jeunes adolescents nouvellement arrivés au Canada par le biais du théâtre. Né de parents cambodgiens dans un camp de réfugiés thaïlandais, Paul Tom est arrivé au Canada à l'âge d'un an et demi.

«J'ai toujours été sensible aux enjeux d'immigration, d'identité, d'enracinement et de recherche de repères. J'ai beaucoup travaillé avec les jeunes, pas nécessairement dans mes films, mais comme médiateur culturel pour donner des outils aux jeunes pour qu'ils puissent raconter leur histoire. J'ai toujours trouvé que leur vision du monde est unique.»

Seuls relate le périple d'Afshin, d'Alain et de Patricia ayant fui leur pays sans leurs parents, craignant pour leur vie. Chaque année, plus de 400 enfants arrivent seuls à la frontière canadienne pour demander le statut de réfugié. Mylène Péthel et Julie Boisvert, étant mamans elles-mêmes, tenaient à exposer cette réalité troublante parce qu'elle donne une autre vision de l'immigration.

«C'est une autre façon de parler de l'immigration et de parler de l'importance de la société d'accueil et de notre devoir d'hospitalité. C'est quelque chose qui me touche beaucoup en tant que société d'accueil, la différence qu'on peut faire sur les parcours d'immigrants», a commenté le cinéaste.



## Trois histoires touchantes

Comment arriver à reconstruire sa vie dans un autre pays en laissant tout derrière eux, même leurs parents? Ce sont trois personnes qui ont réussi leur intégration ou qui sont en cours d'intégration. Pour chacun d'entre eux, il s'agit d'une aventure périlleuse semée d'embûches. Leur courage est exemplaire. Alain qui est parti du Burundi avec ses frères à la suite de l'emprisonnement de son père, il y a 15 ans, a vu sa mère mourir au Kenya, avant de réussir à s'envoler vers le Canada.

Il y a 35 ans, Afshin a quitté Téhéran. Il n'avait que 14 ans et le pays était en guerre. Ses parents ont voulu que leur fils parte parce qu'ils souhaitaient un avenir meilleur pour lui. Ils ont eu peur aussi pour sa vie si jamais il s'était engagé comme soldat.

Patricia, 17 ans, a fui l'Ouganda en 2019. La jeune fille de 17 ans était amoureuse d'une amie. Ses parents ont craint que le secret de leur fille soit découvert, les bisexuels étant menacés de mort ou d'emprisonnement dans ce pays. Ils ont donc organisé son départ pour un lieu plus sûr.

Les trois personnages du film portent l'espoir en eux et nourrissent de grands rêves.

«Nous avons choisi le parti pris d'être dans l'espoir pour montrer que leur réussite dépend de rencontres hasardeuses parce qu'il y a des gens ici au grand coeur qui s'occupent d'intégrer ces personnes-la. L'importance des programmes d'aide et des individus qui décident d'aider. Ce sont des modèles de réussite pour plusieurs.»

Paul Tom a suivi ces trois personnes pendant près de deux années. Ils les ont rencontrées par le biais de divers organismes. Dans le cas de Patricia, l'exercice a été plus long parce qu'elle venait tout juste d'arriver au pays. Elle avait déjà le stress de l'arrivée, c'était donc beaucoup lui demander de participer à un film.

«On a pris notre temps [...]. C'est vraiment une richesse d'avoir ce temps-là, de ne pas bousculer. Le film n'est pas pour nous, il est au service de leurs récits. S'ils ne sont pas prêts, ça ne sert à rien de pousser.»

Paul Tom souhaite qu'ils reçoivent une immense vague d'ovation et une bonne dose d'amour.

«Ces gens-là portent une histoire tellement énorme. On ne peut pas les juger justes à leur visage.»

Comme le dit si bien Patricia dans son message final, elle souhaite qu'on prenne le temps de connaître l'autre.

«Je veux qu'on me voie comme un être humain, pas juste comme une personne noire... J'espère qu'un jour tout le monde pourra visiter un endroit sans avoir peur», mentionne la jeune femme qui rêve d'être actrice.

## **Le pouvoir de l'animation**

En intégrant de l'animation, cela permet non seulement d'illustrer les souvenirs d'enfance des protagonistes, mais contribue à la narration du film.

«Ce n'est pas juste de l'illustration, c'est conçu pour plonger le spectateur dans c'est quoi vivre ça, être un enfant et s'attacher à son passé et que tout d'un coup il y a un drame qui arrive les forçant à partir. Ça aurait pu être juste un film de têtes parlantes, mais je crois que ça apporte beaucoup l'animation avec les dessins de Mélanie Baillaigé aussi simples, ni trop naïfs, ni trop adultes. Il y a vraiment une belle adéquation dans son style.»

Pour Paul Tom, le moment magique a été lorsqu'il a placé la première séquence d'animation sur la voix d'Afshin qui raconte son départ avec sa mère. C'est dans cette première scène qu'on reconnaît la force de l'animation, estime le réalisateur. La musique et la voix chaleureuse et déchirante de Dominique Fils-Aimé englobent bien le film, ajoute le cinéaste qui a eu un coup de coeur pour la chanteuse.

Au lendemain de la projection au FICFA, Seuls aura droit à sa première québécoise au Rencontres internationales du documentaire de Montréal. L'ouverture du FICFA se déroule au théâtre l'Escaouette à Moncton jeudi à 20h.